C'est le mois de Marie

Le mois de Marie

Dédier le mois de mai à Marie est une pratique multiséculaire et chaque génération a rivalisé de délicatesses pour témoigner son attachement à la Mère de Dieu. En effet, le mois de mai voit la nature renaitre et se parer de ses plus belles fleurs ; le peuple de Dieu a toujours exprimé son amour pour Marie en ornant ses représentations des plus magnifiques compositions florales. Cependant, la pratique du mois de Marie, telle que nous la connaissons et qui consiste à se rassembler dans la prière autour de l'autel de la Vierge, spécialement décoré pour l'occasion, remonte au début du 19ème siècle. Les misères dues à la terreur révolutionnaire puis aux guerres napoléoniennes ont amené les chrétiens à recourir à la Mère de Dieu, « refuge des pécheurs, secours des chrétiens, consolatrice des affligés » (litanies). Par ailleurs, les apparitions répétées de Marie en France, à Paris en 1830 (à la rue du Bac !), à La Salette en 1848 (près de Grenoble), à Lourdes en 1858, à Pontmain en 1871 (en Mayenne), à Pellevoisin en 1876 (près de Bourges) et enfin à Fatima en 1917 ont suscité un tel engouement populaire que toutes les paroisses ont souhaité célébrer Notre-Dame au mois de mai avec les accents de la plus tendre des dévotions. Le cardinal Pie (1815-1880) a écrit : « retranchez Marie et la religion deviendra triste et sombre comme une famille sans mère, comme une année sans mois de mai ! »

Au pied de la Croix, Jésus nous a tous confiés à la sollicitude maternelle de Marie : « Femme, voici ton fils ». En saint Jean, c'est chacun de nous que Jésus a confié à l'amour de Marie et, il attend de nous que nous répondions de la même manière que l'apôtre « qu'il aimait » : « A compter de cet instant, le disciple la prit chez lui ». Jésus nous demande de prendre Marie chez nous, de lui donner une place dans notre vie, un espace dans lequel elle puisse se « montrer notre mère » (hymne « Ave maris stella »). Pour répondre à la demande du Christ en Croix, l'Eglise consacre un mois de l'année à celle qui lui a donné le Sauveur. En cela, elle ne cède pas uniquement aux désirs de son cœur mais elle répond à la demande instante de Jésus qui veut que ceux qu'Il a rachetés honorent celle qu'Il a constitué leur Mère !

Enfin, le mois de Marie est le mois de la Pentecôte. Dans les actes des Apôtres, nous lisons : « d'un seul cœur, les Apôtres persévéraient dans la prière avec quelques femmes dont Marie, Mère de Jésus ». Marie était au Cénacle avec les Apôtres pendant les neuf jours préparatoires à l'événement de la Pentecôte ; elle priait avec eux pour la venue de l'Esprit-saint. Là où est Marie, là est l'Esprit-saint, son époux mystique. Se réunir pour le mois de Marie, c'est entrer dans le cénacle avec Marie et prier avec elle pour la venue de l'Esprit créateur ; c'est apprendre d'elle à L'accueillir et à se laisser envoyer par Lui en mission !

Ne passons pas à côté d'une telle occasion de grâce ; prenons nos chapelets et prions-le d'un seul cœur,

comme des fils et des filles, heureux d'honorer leur mère !

Prions

1 dizaine du chapelet (Notre Père… 10 Je vous salue Marie… Gloire au Père…)

O mon Jésus pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer ; conduisez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.

Sainte Marie, Mère de Dieu, gardez-moi un cœur d'enfant, pur et transparent comme une source. Obtenez-moi un cœur simple qui ne savoure pas les tristesses, un cœur magnifique à se donner, tendre à la compassion, un cœur fidèle et généreux qui n'oublie aucun bienfait et ne tienne rancune d'aucun mal. Faites-moi un cœur doux et humble, aimant sans demander de retour, joyeux de s'effacer dans un autre cœur devant votre divin Fils, un cœur grand et indomptable qu'aucune ingratitude ne ferme, qu'aucune indifférence ne lasse, un cœur tourmenté de la gloire de Jésus-Christ, blessé de son amour et dont la plaie ne guérisse qu'au ciel. Amen. *(Léonce de Grandmaison)*

Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles défunts reposent en paix. Amen.

La nouvelle Eve

Marie est appelée la nouvelle Eve, c'est-à-dire la créature pleinement rachetée, celle qui a restauré la dignité de la femme et même, l'a portée à une excellence telle, qu'elle s'en trouve bien supérieure à celle originelle d'Eve !

Comme Dieu a tiré Eve du côté d'Adam, Marie, la nouvelle Eve, est née du côté transpercé de Jésus mort en croix. En créant Eve à partir d'une côte d'Adam, Dieu signifiait que l'homme et la femme sont intimement liés l'un à l'autre : la femme est une partie de l'homme, issue de son côté, autrement dit le fruit de son cœur, l'objet de son amour. Marie, la nouvelle Eve, est née le vendredi-saint, sur le Calvaire, du côté ouvert de Jésus, c'est-à-dire de sa vie même ; comme Eve a été créée alors qu'Adam se trouvait dans un sommeil profond, Marie, la nouvelle Eve, est née du Cœur ouvert de Jésus qui venait de rendre l'esprit !

En effet, nous dit saint Jean, parce que c'était le sabbat et pour ne pas laisser les corps en croix, on brisa les jambes des deux larrons mais comme Jésus était déjà mort, on ne lui rompit pas les jambes mais on lui transperça le côté. Aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau (Jean 19, 31-34). Les pères de l'Eglise ont vu dans ce sang et cette eau, les sacrements du baptême et de l'Eucharistie par lesquels, Jésus fait naitre et grandir son Eglise. L'eau et le sang s'épanchent du Cœur ouvert de Jésus signifiant que les sacrements sont l'expression même de l'amour divin pour chacun d'entre nous et qu'ils renferment la vie même de Dieu. Marie se tenait debout au pied de la Croix et assistait à cette abondante effusion ; elle en était même la première bénéficiaire. Dans sa communion profonde avec le Sauveur, elle a épousé toutes ses intentions, s'est faite la collaboratrice la plus empressée de son œuvre de rédemption et s'est laissée transformer par sa grâce ; elle est la première des baptisés et la première à se donner en hostie vivante en union avec Jésus !

En tirant Eve du côté d'Adam, Dieu signifiait aussi qu'Eve, plus qu'une partie de sa chair, est tout autant l'objet que le fruit de l'amour de l'homme, qu'elle est faite pour être aimée d'Adam, et pour l'aimer en retour. Marie, la nouvelle Eve, est née du Cœur ouvert de Jésus, c'est-à-dire de l'amour incommensurable de Dieu. Elle est l'image et la figure de l'Eglise, celle qui est aimée de Jésus, jusqu'à donner sa propre vie pour elle et qui en est aimé en retour jusqu'au bout du possible. La toute première des missions de l'Eglise est d'aimer et de servir Dieu ; en Marie, cette mission est parfaitement remplie et si l'Eglise militante, composée exclusivement des pauvres pécheurs que nous sommes, varie dans son amour pour Dieu, Marie, elle, dans la perfection de sa sainteté, Le dédommage de tous nos manquements !

L'homme et la femme sont appelés à ne former qu'une seule chair notamment dans les enfants issus de leur amour. L'adhésion de Marie à l'œuvre de Jésus est telle qu'on peut affirmer que c'est d'un seul cœur que Jésus et Marie ont opéré le Salut de l'humanité ; aussi, c'est d'un seul cœur avec Jésus que l'Eglise doit œuvrer pour être féconde. Marie, image et figure de l'Eglise, est celle qui nous enfante à la vie divine. Sa maternité est le cadeau ultime du Sacré-Cœur de Jésus à l'humanité et à toute l'Eglise que nous formons !

En ce mois de mai, admirons Marie, la nouvelle Eve, et laissons-la nous mener à Jésus, le Sauveur, le nouvel Adam !

Prières page 2

Les prophéties

La Bible commence et finit avec l'image de Marie, la femme par laquelle nous vient le Salut. En effet, dans le livre de la Genèse (le premier livre de la Bible), Dieu dit au serpent : « Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre sa descendance et la tienne ; elle t'écrasera la tête et tu chercheras à la mordre au talon » (Genèse 3, 15). Dans l'Apocalypse (le dernier livre de la Bible), saint Jean décrit cette lutte implacable entre la femme et le serpent : « Il apparut dans le ciel un grand signe : une femme, revêtue de soleil, ayant la lune sous ses pieds et sur sa tête une couronne de douze étoiles. Elle était enceinte et criait dans les douleurs de l'enfantement. Alors, un autre signe apparut dans le ciel : c'était un grand dragon rouge feu. Il avait sept têtes et dix cornes et, sur ses têtes, sept diadèmes… » (Apocalypse 12, 1-3). Lorsqu'on évoque la femme de l'Apocalypse, on la représente en lien avec celle de la Genèse c'est-à-dire, revêtue du soleil et écrasant la tête du serpent. On signifie ainsi que ce combat entre la descendance de Marie et celle du serpent, dure depuis la chute d'Adam, traverse toutes les générations et durera jusqu'à la fin du monde : toute l'histoire du Salut peut se résumer au combat entre la femme et le serpent (entre le bien et le mal) à l'issue duquel Marie est victorieuse !

Près de 700 ans avant la naissance de Jésus, la promesse du Salut est renouvelée par la voie d'Isaïe qui dit : « Voici que la Vierge concevra et enfantera un fils et elle lui donnera le nom d'Emmanuel » (Isaïe 7, 14). Le Cantique des cantiques (IVème siècle avant J.C.) regorge d'allusions et de paroles qui décrivent Marie dans ses plus beaux attributs : « Quelle est celle-ci qui s'avance comme l'aurore naissante, belle comme la lune, éclatante comme le soleil, terrible comme une armée rangée en bataille ? » (Cantique des cantiques 6, 9). A la fête de l'Immaculée Conception, la liturgie puise dans le Cantique des cantiques ses plus belles expressions pour chanter la beauté toute pure de Marie : « Tu es toute belle, ô ma bien-aimée et il n'y a pas de tache en toi ». (Cantique des cantiques 4, 7) !

Enfin, l'Ancien Testament annonce Marie au travers de maintes figures et de nombreux symboles. En effet, parmi les personnages, citons Eve (la mère de tous les vivants !), Sarah (l'épouse d'Abraham), Déborah (qui a sauvé son peuple des griffes de Sisra), Esther (qui a sauvé son peuple de l'extermination ordonnée par Assiérus) mais surtout Judith, celle qui, pour sauver son peuple, a décapité Holopherne. L'Eglise applique à Marie, les paroles que le peuple reconnaissant adresse à Judith : « Le Seigneur t'a bénie dans sa force car, par toi, il a réduit à rien nos ennemis. O Femme, tu es bénie du Seigneur plus que toutes les femmes de la terre. Béni soit le Seigneur, créateur du ciel et de la terre qui a dirigé ta main pour trancher la tête de notre plus grand ennemi car il a aujourd'hui rendu ton nom si glorieux que ta louange ne disparaîtra pas de la bouche des hommes, qui se souviendront éternellement de la puissance du Seigneur : car tu n'as pas épargné ta vie en voyant les souffrances et la détresse de ton peuple mais tu nous a sauvés de la ruine en présence de notre Dieu. Tu es la gloire de Jérusalem, tu es la joie d'Israël, tu es l'honneur de notre peuple. » (Judith 13, 22-25 et 15-10) !

Comme le Paradis terrestre, Marie est le jardin de délices du nouvel Adam (Jésus) ; comme l'Arc en ciel après le déluge, Marie est le signe du pardon définitif de Dieu ; comme l'Echelle de Jacob, Marie relie le ciel et la terre ; comme l'Arche d'Alliance, Marie est faite de bois incorruptible ; comme la Verge d'Aaron, Marie produit le fruit de vie sur l'intervention de Dieu ; comme la Tour de David, Marie est la citadelle imprenable ; comme le Temple de Jérusalem, Marie est la demeure de Dieu parmi les hommes… La plupart de ces allégories sont reprises dans les litanies de Lorette, dans lesquelles on invoque Marie sous ses différents titres, privilèges, attributs et symboles !

On reconnait que Jésus est vraiment l'envoyé de Dieu par le fait qu'il réalise et accomplit toutes les prophéties sur le messie contenues dans l'Ancien Testament. Il en va de même pour Marie : elle est cette femme, présente dans la pensée de Dieu de toute éternité, par laquelle nous vient le Salut annoncé par les prophètes !

Prières page 2

L'Immaculée Conception

Même si le dogme de l'Immaculée Conception n'a été défini que tardivement (en 1854), cela ne signifie pas que Marie n'a pas toujours été immaculée, que l'Eglise ne l'a pas toujours cru, que ce dogme est sans fondement biblique et par conséquent purement optionnel !

Dans la bulle « Ineffabilis Deus », le bienheureux pape Pie IX recense les passages qui, dans l'Ecriture Sainte induisent l'Immaculée Conception de Marie et se réfère autant à la pensée des Pères de l'Eglise qu'aux affirmations du concile de Trente. Tous sont unanimes pour proclamer Immaculée la Mère de Dieu ; si bien que la définition de ce dogme en 1854, loin d'être une innovation aléatoire, constitue une simple confirmation de ce que le peuple de Dieu a toujours cru !

Parmi les textes bibliques, le « cantique des cantiques » est particulièrement adapté à la solennité de l'Immaculée Conception de la Mère de Dieu. Marie y est décrite comme « l'aurore naissante » ; qu'est-ce à dire ? Le Salut de l'Humanité ne débute pas à Noël avec la naissance du « petit Jésus », ni à l'Annonciation, le jour où le Verbe s'est fait chair, ni même à la naissance de Marie mais bel et bien neuf mois plus tôt, le jour de sa Conception Immaculée dans le sein de sainte Anne. L'aurore annonce le soleil qui va se lever : la Conception Immaculée de Marie est le signe du lever imminent du « soleil de justice », Jésus, l'Emmanuel !

Parce qu'elle est préservée du péché originel, Marie est la toute-belle, la toute-aimée décrite dans le « cantique des cantiques », celle qui fait les délices de son bien-aimé (en l'occurrence Dieu). Elle est « belle come la lune, éclatante comme le soleil », pas l'ombre d'un péché, pas même l'originel, ne ternit la beauté et la pureté de son âme ; elle est remplie, et même débordante, de la sainteté de Dieu ; la lumière de sa sainteté éclaire tout l'univers !

Par ce qu'elle est immaculée, elle est toute donnée à Dieu qui fait d'elle à la fois son tabernacle et son ostensoir. Parce qu'elle est toute étrangère au péché, elle peut se tenir debout en face de Dieu à la manière du « buisson ardent » qui brûle sans jamais se consumer pour plaider notre cause ; Dieu nous sauvera toujours parce que toujours, Marie, l'Immaculée, de sa voix de « colombe enamourée » (cantique des cantiques), demandera et obtiendra miséricorde pour son peuple. Elle est «victorieuse dans tous les combats de Dieu » car dépositaire de sa toute-puissance et, en cela, pour l'antique serpent, elle est « terrible comme une armée rangée en bataille » !

Prières page 2

La Nativité de Marie

Des saints, l'Eglise ne célèbre que la naissance au Ciel. Elle fait cependant une exception pour Jésus (25 décembre), Marie (8 septembre) et Jean-Baptiste (24 juin) parce que tous trois ont été sanctifiés dès avant leur venue au monde !

De la naissance de Marie, l'évangile ne dit rien. Ce que l'on sait, provient soit de la Tradition, soit des textes apocryphes. Cependant, une chose est sûre : tant les Pères de l'Eglise que les saints, les mystiques s'accordent pour affirmer que la naissance de Marie ravit la sainte Trinité et avec Elle tous les anges du Ciel. En effet, avec la naissance de Marie, toute la création visible et invisible parvient à l'heure annoncée par les prophètes et qui consacre la venue en ce monde de la Vierge qui doit nous donner le Messie tant attendu. « O quels trésors apporte au Ciel et à la terre la naissance de Marie ! Le démon frémit de rage et de désespoir, parce que, dans Marie, il voit Celle qui doit l'écraser et le confondre. Au contraire, les anges et les bienheureux font retentir la voûte des cieux de chants d'allégresse en voyant naître une Reine » (Sermon du Saint Curé d'Ars pour la Nativité de Marie) !

Bien qu'extérieurement la naissance de Marie ne se distingue pas de celle des autres enfants, elle apparaît aux yeux de la foi entourée des plus éclatants signes d'espérance. En effet, le jour où l'Eglise célèbre la Nativité de la Vierge, la liturgie chante dans un transport de joie : "Votre naissance, ô Marie, Mère de Dieu, a rempli tout le monde de consolation et d'allégresse, parce que le Soleil de justice, Jésus-Christ, notre Dieu, est né de Vous, Lui qui nous a tirés de la malédiction où nous étions plongés et nous a comblés de bénédictions ; Lui, qui, ayant ruiné l'empire de la mort, nous a introduits dans la vie éternelle" (antienne du Magnificat). En effet, la naissance de Marie constitue le plus sûr et le plus heureux des présages pour toute l'humanité !

Aussi bien la vénérable Tradition que les textes apocryphes et les révélations des mystiques (Maria d'Agreda, parmi tant d'autres…), nous apprennent qu'Anne et Joachim, les parents de Marie, étaient de la race de David, de laquelle devait naître le Sauveur promis au monde. Ils étaient avancés en âge, n'avaient pas d'enfants et plus aucun espoir d'en avoir. Dieu, qui aime à confondre les calculs des hommes et les prévisions naturelles, renouvela pour ces chrétiens de la première heure, la merveille dont l'Ancien Testament nous donne plusieurs exemples (en Abraham et Sarah par exemple). Les deux vieillards reçurent l'annonce des desseins de Dieu par un ange et au temps marqué, Marie naissait en ce monde. Toute belle, toute pure, toute immaculée avait été sa conception, toute pure et toute privilégiée fut sa naissance. Quelle joie ce jour-là dans la maison de Joachim ! Quelles félicitations de la part des amis et connaissances de sa mère, Anne qu'on cessa d'appeler, pour sa honte, « la stérile » !

Les Saints ne tarissent pas d'éloges sur la naissance de Marie. Ainsi, saint Pierre-Damien, docteur de l'Eglise écrit : "Avant la naissance de Marie, le monde était enseveli dans les ténèbres du péché ; avec elle paraît l'aurore qui annonce le soleil de justice. Parfaite dès sa naissance, Marie ne fit que croître chaque jour en vertus...". Astre toujours progressant en lumière, déjà magnifique à l'aube de sa vie, il était éblouissant au terme de sa course. Au ciel, nous ne nous lasserons pas de de contempler les merveilles opérées par Dieu en Marie ; en attendant, penchons-nous avec joie sur son berceau et laissons-nous transporter par son sourire !

Prières page 2

La Présentation de Marie

Dès les origines, les chrétiens ont cherché à mieux connaître la vie de Marie et comme les Evangiles n'en disaient rien jusqu'à l'Annonciation, la piété populaire, en s'inspirant de l'Ancien comme du Nouveau Testament, a comblé ce vide. Ainsi, a-t-on très vite admis que Marie, dès son plus jeune âge, a été présentée et consacrée au Seigneur. Cette conviction, même si elle ne se fonde pas sur les écritures, n'est pas à rejeter car toute légende contient une part de vérité. Par ailleurs, cette pieuse tradition ne fait qu'illustrer ce que l'évangile nous révèle indubitablement à savoir que Marie est parfaitement configurée à Jésus et qu'elle est toute consacrée à Dieu !

Des textes apocryphes, des enseignements des saints et des révélations des mystiques, nous apprenons que dès l'âge de trois ans, Marie est présentée dans le Temple de Jérusalem pour y être consacrée à Dieu par ses parents, Anne et Joachim. Cette scène se déroule à l'endroit même où d'une part Anne, la mère du prophète Samuel, avait offert son fils pour le service de Dieu et d'autre part là où, des années plus tard, Marie et Joseph se rendront pour accomplir les rites liés la présentation de Jésus. Marie entre au Temple de Jérusalem afin d'offrir à Dieu son âme et sa personne : tel est en substance, le sens théologique de la présentation de Marie !

Marie a continué à vivre normalement avec Anne et Joachim, de même que Jésus a continué à vivre avec ses parents après qu'il a été présenté au Temple. Elle a grandi devant Dieu et devant les hommes sans que personne ne remarque quoi que ce soit d'extraordinaire dans son comportement (même si, très certainement, elle impressionnait ses proches, car la sainteté ne passe pas inaperçue !). Elle était une jeune femme souriante, travailleuse, toujours recueillie qui savait rendre heureux ceux qui l'approchaient. Marie connaissait bien les écritures, notamment les prophéties sur le Messie qu'elles méditaient et dont elle parlait avec son entourage. De toute sa connaissance des écritures et de sa richesse spirituelle, jaillira le magnificat, son chant d'action de grâce, le jour de la Visitation à sa cousine Elisabeth !

En Marie, tout est orienté vers Jésus, Dieu qui se fait homme en elle (le vrai Temple de Dieu, c'est Marie !). Sa présentation illustre le don total de son âme et de son corps au mystère du Salut. Elle a permis qu'autour d'elle fleurisse l'amour de Dieu. Elle y est parvenue sans se faire remarquer, parce que ses œuvres étaient des petites choses de tous les jours, des petites choses remplies d'amour !

Prières page 2

Les Fiançailles avec Joseph

C'est à la sainteté de Marie qu'on mesure celle de Joseph. Et, plus on avance dans la connaissance du mystère de Marie, plus on se rend compte de la très haute dignité de son époux ! Marie a atteint des

sommets de sainteté ; ceux atteints par Joseph sont à peine moins élevés. En effet, si Dieu choisit Joseph pour être l'époux de Marie, c'est parce que sa sainteté répond parfaitement à celle de Marie !

Marie a fait le don d'elle-même, de sa personne toute entière, à Dieu pour se rendre disponible à son plan de Salut. Ce don d'elle-même et notamment de sa virginité, n'aurait pu subsister s'il n'était complété par un don identique concédé par Joseph, son époux qui renonce à ses droits conjugaux. Cela signifie que, même si leur mariage n'est pas consommé de manière charnelle, il procède d'un amour mutuel profond ; Joseph aime Marie jusqu'à accepter de respecter et même d'assumer son vœu de virginité ; en même temps, l'amour de Marie pour Joseph ne cesse d'augmenter au fur et à mesure des années, parce qu'il respecte et même s'associe pleinement à son vœu !

Même si leur union n'est pas consommée, Marie et Joseph n'en sont pas moins des époux car toutes les conditions requises pour qu'il y ait mariage sont réalisées. En effet, Joseph et Marie se donnent l'un à l'autre dans un consentement total. L'ange dit à Joseph de ne pas craindre de prendre Marie pour épouse. Il laisse ainsi entendre que Joseph, malgré son sentiment d'indignité vis-à-vis du mystère qui s'accomplit en Marie, est choisi par Dieu même et que c'est Ce-dernier qui lui accorde Marie en mariage ! Si bien que le « Oui » que les époux se donnent le jour de leur mariage se fond dans le « oui » total, radical, irrévocable de l'Annonciation et même, en est un prolongement !

Leur mariage ne restera pas sans enfants. En effet, Marie sera Mère de Jésus, Dieu et homme et, aux yeux du monde, Joseph sera père de l'enfant de Marie. La chaste union de Marie et Joseph produira une descendance innombrable. En effet, Marie est non seulement la Mère de Jésus mais aussi celle de tous ceux que Jésus a sauvés par le don qu'il a fait de lui-même sur la Croix. Si Marie est notre Mère dans l'ordre de la grâce, Joseph est aussi notre père nourricier. Aucun mariage n'a été plus fécond que celui de Marie et de Joseph !

L'amour est le ciment de leur couple. En son sein, règne la concorde sur les objectifs de vie et sur les moyens pour les atteindre. Au centre de leur projet de vie se trouve l'amour de Dieu et la disponibilité à son service. Avant toute chose, leur existence est donnée à Dieu et à Jésus, l'enfant dont ils ont reçu la garde. Tous les autres objectifs de vie lui sont soumis. Grâce à cela, il règne au sein de leur couple une harmonie parfaite qui permet à chacun de trouver sa place et de s'y épanouir ; il y règne une concordance des volontés, un respect et un amour mutuels qui vont grandissants à mesure qu'ils surmontent les difficultés de la vie. Saint Jean-Eudes écrit qu'aucune famille n'a été plus heureuse que la sainte famille de Nazareth !

On a tendance à isoler Marie et à ne voir en elle que la Vierge-Mère ; or elle est aussi l'épouse de Joseph, qui a assumé un rôle de premier ordre dans la vie de Marie. Leur union n'est pas qu'un détail ou un ornement dans la vie de la Vierge mais le cadre dans lequel le don de Marie s'est épanoui. Joseph est véritablement l'époux aimé et respecté de Marie ; par lui, une grande part du mystère de la Vierge-Mère nous est révélée !

Prières page 2

L'Annonciation

Marie, l'humble servante du Seigneur, conçoit le Sauveur dans son corps par l'opération du Saint-Esprit mais le « oui » sans réserve donné à l'ange démontre qu'elle L'a déjà entièrement « conçu » dans son cœur, que le Sauveur a déjà établi sa demeure dans son âme. Elle connait les écritures, les prophéties sur la venue du Messie ; Marie n'a pas commencé à méditer la Parole de Dieu à la naissance de Jésus mais c'est, pour elle, un exercice habituel. Et, la méditation de la Parole de Dieu, notamment des prophéties d'Isaïe au sujet du Messie, a allumé et entretenu en elle le désir de l'avènement du Sauveur promis. Plus encore que les prophètes de l'Ancien Testament, Marie a soupiré après la venue de Jésus (elle est la reine des patriarches et des prophètes !). Elle prie continuellement pour la venue du Messie, même si son humilité lui interdit de penser qu'elle puisse être la femme qui réalise la promesse d'Isaïe : « Voici que la Vierge est enceinte et qu'elle mettra au monde un fils auquel on donnera le nom d'Emmanuel (Dieu avec nous) ». Ceci explique son bouleversement lors de la salutation de Gabriel !

Lorsque l'Esprit-Saint la prend « sous son ombre », le Cœur de Marie est une fleur épanouie, ouverte à la fécondation divine. Plus encore que celui des entrailles de Marie, Jésus est le plus beau fruit de son Cœur

Immaculé. Elle nous apprend que pour préparer le chemin à Jésus, Verbe de Dieu, et lui permettre de prendre corps dans nos vies, il faut, comme elle, méditer assidument la Parole de Dieu (« Marie retenait toutes ces paroles les méditant dans son Cœur ») ; plus encore, Marie nous apprend que pour mieux se nourrir de Jésus, « pain vivant qui est descendu du ciel », il faut d'abord se rassasier de sa Parole !

Prières page 2

La Visitation

En écoutant le récit de la visitation, nous nous rappelons les paroles du prophète Isaïe : « dès le sein de ma mère, le Seigneur m'a appelé par mon nom et il a fait de ma bouche un glaive acéré ». En effet, c'est la première rencontre de Jésus et de Jean-Baptiste, son précurseur et elle se déroule dans l'effusion de l'Esprit-Saint. A la salutation de Marie, Jean-Baptiste, dans le sein de sa mère, tressaille de joie. Jésus, le Rédempteur, commence sa mission dès le sein de Marie ; en Jean-Baptiste, Il visite et sauve déjà son peuple en le comblant de sa grâce. C'est par Marie, sa mère, que Jésus vient à chacun de nous ; au travers de son exemple il brosse pour nous les aspects principaux de la vie chrétienne faite de charité, de prévenance, d'affabilité, de renoncement et de zèle pour les âmes !

En effet, dès la première phrase, Marie, femme enceinte du Sauveur, nous invite à l'amour du prochain et plus encore au zèle pour le Salut des âmes. Mère de Dieu, elle ne recherche aucun traitement de faveur (que toute autre aurait certainement et légitimement revendiqué !) ; au contraire, elle prend sur elle pour aller aider Elisabeth, femme âgée et enceinte de Jean-Baptiste. Et c'est un voyage long, pénible et certainement dangereux qu'elle entreprend puisqu'il la mènera dans une ville de la montagne de Judée. Les efforts physiques inhérents à ce voyage ne l'arrêteront pas et n'entameront en rien ni sa charité ni sa joie puisqu'en entrant chez Elisabeth, elle la salue aimablement. Même dans le renoncement d'elle-même, Marie reste la charité personnifiée ; on pourrait même dire que ses renoncements sont autant de dépassements d'elle-même qui finissent d'épanouir sa charité déjà parfaite, son attention aux besoins de son entourage, son affabilité. Son amour du prochain se manifeste aussi dans son amabilité, sa prévenance et sa politesse, qui est la forme la plus achevée de la charité !

Marie porte Jésus à Elisabeth et Jean-Baptiste pour qu'il puisse accomplir son œuvre de Sauveur. Et, c'est ce qu'Il fait en sanctifiant Jean-Baptiste dès le sein d'Elisabeth. Comme plus tard, aux noces de Cana, c'est par Marie que le miracle s'accomplit. Elle est celle qui permet à la grâce d'agir ; son action est indispensable pour que les signes de Dieu portent tous leurs fruits ; elle est celle qui dispose tout de façon que la grâce de Jésus puisse nous atteindre et nous transformer de l'intérieur. Elle est le canal de la grâce que Jésus s'est choisi pour venir à Elisabeth, à Jean-Baptiste et à chacun d'entre nous ; en elle nous reconnaissons le véritable serviteur de l'Evangile !

Prières page 2

Le Magnificat

Le Magnificat est un hymne d'espérance et de joie, fait d'autant de simplicité que de profondeur. Il ne contient rien de savant, ni d'obscur, rien que toute jeune fille d'Israël n'apprenne par cœur au cours de son éducation : les psaumes (la prière la plus populaire en Israël), le cantique d'Anne (mère du prophète Samuel) et c'est tout !

Marie commence par grandir le Seigneur, elle exalte Son nom, elle Le célèbre et Le magnifie. Elle exulte d'allégresse car Il est intervenu en sa faveur : Il a regardé l'humilité de sa servante, Il est vraiment son Sauveur, le Puissant, Il a opéré en elle de grandes choses. L'ange Gabriel se trouve confirmé dans ses paroles de l'Annonciation : ce que Dieu dit, Il le fait, même si c'est impossible à vue humaine. Désormais toutes les générations proclameront bienheureuse, la Vierge du Magnificat !

Puis Marie élargit son regard. A partir des événements récents de sa vie (Annonciation et Visitation), elle lit l'histoire de son peuple. De génération en génération, le Seigneur entoure de sa miséricorde ceux et celles qui Le craignent. Depuis toujours, Il déploie la vigueur de son bras en faveur des humbles et des affamés, Il abaisse les orgueilleux, les puissants, les riches… Il élève les uns, les comble de bonnes choses ; Il disperse les autres, les renverse de leurs trônes, les renvoie les mains vides… Il révèle ainsi son vrai nom. Il est Saint et Il œuvre au long de l'histoire pour le bien de ceux

qui mettent leur confiance en Lui. Israël est son enfant, Il l'a secouru et s'est souvenu de sa miséricorde, comme Il l'avait promis à Abraham et à sa descendance pour toujours !

Marie ne parle pas de Jésus dans cet hymne. Elle ne dit rien de l'enfant qu'elle porte, ni de sa filiation divine, ni de sa sainteté, ni de la promesse qui lui est faite de recevoir la royauté de David : elle parle uniquement d'elle et de ce que le Seigneur a fait pour Israël tout au long de son histoire. Elle laisse de côté ce que sa propre vie a d'unique, d'extraordinaire et s'exprime en termes généraux qui peuvent être repris à son compte par chaque croyant de chaque génération. Toute femme, tout homme peut s'identifier à Marie dans son chant d'action de grâce car Dieu peut opérer de grandes choses dans la vie quotidienne la plus simple, la plus banale. Marie devient la figure de tous ces humbles qui mettent leur confiance en ce Dieu qui regarde leur humilité et accomplit pour eux des merveilles !

Le Magnificat est un chant de joie qui jaillit d'un cœur humble et reconnaissant, celui de Marie, bienheureuse parce qu'elle a « cru dans les paroles qui lui furent dites de la part du Très-Haut » !

Prières page 2

La Nativité de Jésus

Imaginons l'ambiance qui règne dans Bethlehem en cette sainte nuit. La ville grouille de monde en raison du recensement ordonné par César ; les auberges sont prises d'assaut et les habitants de Bethlehem profitent de l'aubaine pour conclure des affaires aussi juteuses qu'inespérées. Le prix du moindre hébergement atteint des sommets prohibitifs ! Au milieu de ce « business » bien rodé, arrive un jeune couple dont la femme est sur le point de donner la vie. Il n'y a plus de place nulle part, tout a été vendu à prix d'or ; si cela se trouve, Joseph n'a que très peu d'argent et ne peut surenchérir pour arracher un petit coin dans la salle commune ! Certainement que plus d'un habitant de Bethlehem aurait voulu aider ce jeune couple mais, pour cela, il aurait fallu laisser filer une affaire et lui donner la place déjà cédée à quelqu'un qui a payé en monnaies sonnantes et trébuchantes. Chacun écrase alors, en lui, tout sentiment d'humanité, fait taire sa conscience, se détourne pour ne pas voir ! Quelqu'un s'est tout de même laisser apitoyer et a finalement indiqué au couple une étable à l'écart de la ville (qui n'a certainement pas été gratuite non plus.) !

C'est dans cette étable, au milieu de la nuit, dans une absolue discrétion, que Jésus, Dieu fait homme vient à nous par Marie, la Vierge immaculée. Il nous donne de Le contempler, petit enfant, dans les bras de Marie ! Lui, « Celui que le ciel et la terre ne peuvent contenir », vient à nous en toute vulnérabilité et se laisse traiter comme un paria ! A y réfléchir, on se demande comment on peut raisonnablement croire que c'est Dieu qui repose dans la crèche entouré de Marie et de Joseph, deux pauvres sans aucune espèce d'importance ! Et pourtant, cela ressemble tellement à Dieu de se manifester à nous d'une manière diamétralement opposée à tout ce qu'on aurait pu attendre ou prévoir. C'est bien la preuve que notre foi ne repose sur aucune invention humaine ; en effet, personne n'aurait imaginé un Dieu qui s'abaisse à nous au point de se faire petit enfant ; si les évangiles étaient pure affabulation, on nous présenterait un Sauveur qui vient dans la puissance, la majesté, qui nait dans un palais ou une famille sacerdotale, qui accomplit d'emblée des actes extraordinaires d'héroïsme et d'efficacité ! Il n'y a que Dieu pour se donner ce moyen d'atteindre ses créatures : mettre de côté sa toute-puissance pour se faire toute-faiblesse, se rendre totalement dépendant de ceux qu'il vient sauver et qui ne cherchent même pas à l'être !

En effet, il ne suffit pas de savoir que nous avons un Sauveur en Jésus ; encore faut-il avoir conscience que nous avons besoin d'être sauvé pour ensuite laisser grandir en nous le désir de l'être et ainsi accueillir le Salut qu'il propose. Une fois de plus, Marie, accompagnée de Joseph, son époux, nous ouvre le chemin et nous indique la voie ; elle nous montre comment accueillir Jésus, Dieu fait homme, et se laisser transformer par Lui. Comme elle, taisons-nous, adorons, admirons, remercions et « gardons tous ces événements les méditant dans notre cœur » !

Prières page 2

La Présentation de Jésus

Le moment est solennel : Jésus est porté au Temple de Jérusalem, le seul élevé au vrai Dieu dans l'antiquité païenne. C'est le premier offertoire : Marie, la Vierge

immaculée, offre à l'Eternel, son Fils « pour la gloire de Dieu et le salut du monde ». Et, pour que l'oblation soit parfaite, elle s'offre avec son Fils à la manière dont le prêtre, à l'offertoire de la Messe, rajoute une goutte d'eau dans le calice déjà rempli de vin !

Par l'imitation de son lumineux exemple, Marie nous éduque tant à l'humilité qu'à l'obéissance (l'un ne va pas sans l'autre !). Elle, la Mère de Dieu, la Toute-pure, se met au rang de toutes les femmes pour subir les rites de la purification : quelle humilité ! Elle accomplit les termes de la Loi et consacre Jésus, Dieu fait homme, son premier-né. Jésus est Dieu et n'a donc pas besoin d'être consacré au Très-haut. Cependant, Marie ne cherche pas à s'en dispenser ; elle n'a pas la moindre hésitation. Quel esprit d'obéissance !

Marie, la Mère du bel amour, nous convie à offrir Jésus au Père, dans l'Esprit-Saint, à chaque sainte Messe, avec elle et dans les sentiments qui furent les siens ; elle nous invite à nous unir au vieillard Siméon, à la prophétesse Anne qui, éclairés du Saint-Esprit, ont entrevu la grandeur de ce mystère ; enfin, elle nous entraine à l'obéissance aux commandements de Dieu et à ceux de l'Eglise !

Par le Rosaire, demandons humblement l'aide de Marie pour que, nous aussi, pauvres pécheurs que nous sommes, puissions être « goutte d'eau versée dans le Calice à l'offertoire de la messe » pour la gloire de Dieu et le Salut du monde !

Prières page 2

L'Adoration des Mages

L'étoile constitue le symbole le plus parlant de l'épiphanie. En effet, elle guide la recherche des mages, les accompagne pendant leur long périple puis leur indique l'endroit où se trouve « le petit enfant avec Marie, sa mère ». Plus d'un mystique a vu en l'étoile, le symbole même de Marie. En effet, ce nom signifie « étoile de la mer » et Marie est invoquée comme « l'étoile du matin », « l'étoile du pèlerin » dont la mission consiste à nous mener infailliblement à Jésus, seul Sauveur. Elle est l'astre qui nous indique le chemin et guide tout homme de bonne volonté vers son Fils. Si l'évangéliste se plait à préciser que les mages trouvèrent l'enfant avec Marie, sa mère, c'est bien pour souligner que Jésus et Marie sont indissociables et que pour trouver l'enfant, il faut se confier aux bons soins de la mère. Enfin, les mages « se réjouirent d'une grande joie en voyant et suivant l'étoile ». Marie est notre signe d'espérance qui témoigne de la toute-proximité de notre Salut et cela nous remplit d'une joie profonde et durable !

Prières page 2

La Fuite en Egypte

Le jour de la présentation de Jésus au Temple, Siméon prophétise à Marie que « Jésus sera en butte à la contradiction et qu'un glaive de douleur lui transpercera l'âme ». Ce glaive s'enfonce chaque jour un peu plus dans le cœur très pur de Marie ; à chaque fois, il pénètre plus profondément ; à chaque fois la douleur est plus aigüe jusqu'à atteindre son paroxysme le jour de la crucifixion. Le glaive de douleur est le symbole de la souffrance de Marie de voir Jésus en butte à la contradiction. Marie, la mère, est accablée de la souffrance de l'homme, son Fils ; Marie, la croyante, est affligée du rejet de Dieu !

Essayons d'imaginer les pensées de Marie alors qu'en pleine nuit, Joseph lui demande de rassembler rapidement quelques affaires, de prendre Jésus, un enfant de quelques mois, pour fuir en toute hâte ! Etant l'arche d'alliance, celle par qui Jésus est venu à nous, elle jouit d'une connaissance aussi intime que profonde du mystère de l'Homme-Dieu ; elle sait que Jésus est un Dieu d'amour et qu'Il ira jusqu'au sacrifice de sa vie pour le Salut de tous les hommes. Pour cela, Jésus mériterait d'être accueilli, aimé et c'est le contraire qui se produit ! Comme tous les croyants, elle s'interroge et s'afflige d'un tel déferlement de haine ; pourquoi persécute-t-on celui qui est l'amour même, pourquoi s'en prendre à un enfant ? Dieu est tout-puissant ; s'il le voulait il pourrait tout arrêter et mettre un terme aux exactions d'Hérode ; pourquoi permet-il tout ce mal alors que l'ange lui a précisé : « A Dieu rien n'est impossible » ? Pourquoi Jésus, le roi des rois, accepte-t-il de fuir devant un roi de pacotille ? Pour le Seigneur, qu'elle a choisi de servir et auquel elle a dit « oui » à l'Annonciation », Marie a tout quitté et a renoncé à sa volonté propre ; chaque jour ce « oui » est plus exigeant et implique d'avantage de dépouillement de sa part ; être Mère de Dieu n'a décidément rien de glorieux aux yeux du monde. Elle regarde Joseph avec amour, compassion et

reconnaissance ; par son mariage avec elle, Joseph a dû renoncer à ses rêves, à ses projets et maintenant il doit fuir en Egypte où ne l'attend qu'une vie misérable !

Essayons à présent d'imaginer son attitude. Il n'y a chez Marie aucune révolte et pas la moindre trace de plaintes ou d'exigences pour elle-même. Le « oui » de l'Annonciation est d'une telle plénitude qu'il est un perpétuel dépassement d'elle-même pour l'amour de Dieu et des hommes. Bien qu'affligée de la situation, elle cherche, comme elle le fera pendant toute sa vie (et aussi pendant toute son éternité !), à réparer les péchés des hommes par un surcroit d'amour de Jésus, le rejet de Dieu par un plus grand abandon à sa volonté ! Ainsi, même si cette fuite lui coute, elle ne pose aucune question, ne se plaint de rien et prend sur elle ; si Jésus, Dieu fait homme, se laisse persécuter, alors qu'il pourrait changer la donne en un instant, pourquoi voudrait-elle s'y soustraire ? Jésus dira plus tard que le serviteur n'est pas plus grand que le maître et elle-même se désigne comme la servante du Seigneur ! Ce qui importe à Marie, c'est d'être avec Jésus où qu'il aille ! On ne sait jusqu'où Marie pénétrait le mystère du mal et de la liberté humaine mais une chose est certaine, c'est qu'à tout instant de sa vie elle a choisi de se livrer en toute liberté au Dieu d'amour pour contrer le mal !

Marie ne se plaint de rien car cela ne ferait qu'ajouter à la souffrance de Joseph, son époux qu'elle aime et respecte profondément. La plus grande richesse de la sainte famille ne sera pas entamée par la fuite en Egypte, au contraire, elle s'en trouvera augmentée : cette richesse, c'est l'amour mutuel. Ni Marie, ni Joseph ne se plaignent afin de ne pas ajouter à la douleur de l'autre et chacun prend sur lui pour l'amour de Jésus. Retenons tous ces événements pour les méditer dans notre cœur !

Prières page 2

La vie cachée à Nazareth

Dans la sainte famille de Nazareth s'accomplit un curieux mystère. D'une part, chacun a une position inversement proportionnelle à sa dignité, d'autre part, personne ne semble insatisfait de cette distribution des rôles !

La sainte famille reflète l'image de la sainte Trinité ; en son sein, Joseph à qui la famille est soumise, représente le Père ; Marie représente l'Esprit-Saint, de qui elle a conçu ; Jésus est le Fils, au sein de la Trinité, comme de la sainte Famille. En son sein, Jésus, Dieu même, s'en remet entièrement aux bons soins de Joseph et se soumet volontairement à son autorité. Même si la sainteté de Joseph n'est plus à démontrer, il n'en reste pas moins la créature à laquelle se soumet le Créateur. Marie est la Mère de Dieu, la « comblée-de-grâce » ; elle choisit délibérément d'imiter son Fils, Jésus, et de confier son devenir au petit charpentier de Nazareth. Dans la sainte Famille, rien n'est normal : c'est le moins digne qui commande à ceux qui le sont d'avantage ! Joseph exerce l'autorité, secondé par Marie et Jésus se soumet aux deux !

Le plus étonnant est que tout le monde s'accommode de la situation et y trouve son plein épanouissement. La sainte famille de Nazareth est pauvre mais heureuse car fondée sur l'amour de Dieu et du prochain. Joseph ne prendra jamais aucune décision qui ne vise directement le service de Dieu et de sa famille. Pour cela, il ne recule devant aucun sacrifice et se renonce en permanence. Jésus dira plus tard : « que celui qui veut être le premier se fasse le serviteur de tous » ; Joseph n'a jamais cherché à être le premier mais d'emblée, il s'est fait le serviteur de sa famille et a employé l'autorité qui lui était donnée pour assurer fidèlement le quotidien des siens. Aucun acte, aucune parole ne trahira ne serait-ce que la moindre tentation d'abus d'autorité : il commande à Jésus et Marie comme on assume un service et non comme un moyen de soumettre ou de tirer profit !

Jésus et Marie aiment Joseph ; probablement que cet amour grandit chaque jour au regard des nombreuses difficultés que le chef de famille affronte pour l'amour des siens ! Plus encore que l'aimer, Jésus et Marie respectent celui que Dieu leur a donné pour gardien et l'honorent d'une obéissance empressée qui ne leur coute pas car ils discernent chaque jour d'avantage l'éminente sainteté qui émane de son attitude. Dans la famille de Joseph, tout le monde sait se renoncer pour le bien de tous, pour l'amour de chacun et ça les rend tous heureux !

Saint Jean-Eudes nous dit que sur terre, aucune famille n'a été plus heureuse que celle de Nazareth car fondée sur Dieu et l'amour mutuel. Méditons son

exemple et demandons-lui de nous apprendre à rendre heureux ceux qui nous sont confiés !

Prières page 2

Le Recouvrement de Jésus

Essayons d'imaginer l'angoisse de Marie pendant ces trois jours de recherches. Jésus, son unique enfant est perdu sans qu'il n'y ait de faute ni de sa part ni de Joseph. Les chances de Le retrouver sont infimes car Marie et Joseph ont déjà fait une journée de marche et qu'il y a, par les routes et à Jérusalem, une foule immense venue pour les fêtes de la Pâque. La situation sera la même vingt ans plus tard quand Jésus entrera dans Jérusalem au moment de Pâques, sur un âne, au milieu d'une foule immense !

Marie ne s'est jamais plainte de rien mais son angoisse de la perte de Jésus a été telle, qu'aujourd'hui elle sort de sa réserve et en fait le reproche à Jésus. Ce sera la seule et unique fois ! Vingt ans plus tard, elle perdra Jésus une seconde fois pendant trois jours dans des circonstances autrement plus tragiques ; cette fois-là, elle ne dira plus rien et se tiendra silencieuse au pied de la Croix de son Fils qui encore une fois est « aux affaires de son Père » !

Il est curieux de voir Jésus au milieu des docteurs de la Loi ; ça l'est d'avantage encore quand on observe ces-derniers écouter et interroger l'enfant, l'admirer pour la sagesse de ses réponses. Probablement que ce seront ces mêmes docteurs qui vingt ans plus tard interrogeront Jésus lors des différents procès, le traiteront de blasphémateur et le feront crucifier ! Pourquoi ne comprennent-ils plus Jésus, pourquoi n'admirent-ils plus la sagesse de ses réponses ?

Marie retrouve Jésus au bout de trois jours de recherches ; dans vingt ans, elle le retrouvera après trois jours de désolation, le matin de pâques !

C'est au Temple que Marie et Joseph retrouvent Jésus ! Ils ont épuisé toutes les solutions envisageables, ont interrogé toutes les personnes susceptibles de disposer d'un indice qui permettrait de retrouver Jésus. L'heure de Dieu a sonné ; il ne reste plus qu'une solution, s'en remettre à Celui pour qui rien n'est impossible. C'est dans cette perspective qu'ils se rendent au Temple et, finalement, y retrouvent Jésus. Par leur exemple, ils nous apprennent que Jésus se laisse trouver par ceux qui le cherchent sincèrement et qu'on le recouvre infailliblement dans le Temple, autrement dit dans les Sacrements !

Prières page 2

Le départ de Jésus

Le temps de la vie publique de Jésus est arrivé ! Il a environ trente ans, lorsqu'un jour, il annonce à Marie que désormais il ne sera plus d'abord le fils, mais le Sauveur. Marie a toujours su que cette heure viendrait et depuis toujours, elle s'y est préparée !

Après la mort de Joseph, Jésus a été le seul soutien de Marie ; c'est lui qui a assuré, par son travail d'artisan charpentier, la subsistance de sa mère. A présent, il la quitte pour se consacrer entièrement à l'annonce du Royaume de Dieu. Bien des parents, des amis, des voisins ont dû dire à Marie que l'attitude de Jésus est pure folie, qu'elle procède d'une totale ingratitude ; certains ont même dû invoquer sentencieusement le quatrième commandement : « Tu honoreras ton père et ta mère », insistant sur le fait que Jésus le transgresse. Comme à chaque fois, Marie restera silencieuse face à toutes ces objections et se constituera le soutien indéfectible de Jésus. Même si elle se retrouve seule, peut-être même dans le dénuement, après le départ de Jésus, elle n'aura aucun geste, aucune parole, aucune pensée pour le retenir auprès d'elle. Dans son cœur, elle renouvelle encore une fois ce « oui » qu'elle a donné sans retour à l'Annonciation : elle n'a pas accueilli le Verbe de Dieu pour le garder pour elle seule mais pour Lui donner la possibilité de se donner au monde !

Au cours des années de l'enfouissement de Jésus à Nazareth, bien des discussions de la mère et du fils ont dû tourner autour de la Rédemption et de tout ce que la future vie publique de Jésus entrainerait (notamment sa Passion !). Entre eux s'est créée une intimité spirituelle d'une profondeur telle, que Marie est devenue, pour Jésus, plus encore que sa mère ; à présent, elle est son premier disciple ! Jésus le dira à notre intention à tous, mais le faisant, il proclamera la louange de Marie : « ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la mettent en pratique » (Luc 8,21). Personne, plus que Marie, n'a écouté la Parole de Dieu et l'a mise en pratique. Aux serviteurs de Cana, elle recommandera : « Tout ce que

Jésus dira, faites-le ! » On ne demande pas aux autres d'écouter quelqu'un qu'on n'écoute pas soi-même !

Tout laisse à penser que Marie reste à Nazareth pendant que Jésus parcourt le pays en annonçant la Bonne Nouvelle ; elle ne verra son fils qu'en peu d'occasions et ne sera près de Lui qu'à certains moments clés. Même si elle ne suit pas physiquement Jésus, elle sera proche de lui par le cœur ! Elle apprendra, par un moyen ou un autre, les contractions auxquelles Jésus devra faire face ; elle sera au courant de l'opposition des pharisiens et sentira s'approcher l'heure suprême du Calvaire. Comme elle a dû souffrir de toutes ces oppositions ; comme elle a dû prier pour que le Père ouvre les cœurs au message de Jésus !

Même si Marie sent le glaive de douleurs prophétisé par Siméon s'enfoncer dans son âme chaque jour un peu plus, à aucun instant, elle ne se mettra entre Jésus et sa mission. Au contraire, au fur et à mesure que s'avance l'heure des ténèbres, elle s'unit à son Fils et s'offre avec Lui « pour la gloire de Dieu et le Salut du monde » !

Quel exemple que celui de Marie ! Qui mieux qu'elle peut nous aider à demeurer fidèle à Jésus au milieu des épreuves inhérentes à la vie chrétienne ? Que la pratique du rosaire, nous donne d'imiter Marie !

Prières page 2

Les Noces de Cana

En lisant ce passage d'évangile, nous sommes de prime abord surpris de la réponse de Jésus à sa mère, alors qu'elle s'adresse à lui en toute humilité. En effet, ses paroles peuvent nous sembler abruptes, voire condescendantes alors qu'il n'en est absolument rien !

Marie ne s'en émeut pas puisqu'elle répond à la question de Jésus, « Femme, qu'y a-t-il entre moi et toi ? » par la recommandation qu'elle adresse aux serviteurs : « faites tout ce qu'il vous dira ! ». Elle a toute confiance en Jésus ! Elle présent que les paroles de Jésus ont une portée qui, à présent, la dépasse et qu'elles concernent bien d'avantage que sa relation à son Fils. En effet, plus qu'à elle, ces paroles nous sont destinées, à nous, afin que nous prenions conscience de la mission éminente de Marie dans le plan du Salut !

L'heure de Jésus ne semble pas encore venue ! Pourtant, Marie, l'humble servante du Seigneur, qui ne veut rien pour elle et s'accorde à la volonté de Dieu, quelle qu'elle soit, s'avance vers Jésus pour lui demander d'intervenir dans une situation inextricable ; autrement dit, elle lui demande de manifester sa puissance au monde ! Jésus ne s'est pas laissé détourner du plan divin par sa mère et Marie n'a pas voulu forcer Jésus à quoi que ce soit qui ne soit en concordance parfaite avec sa mission ! Tous deux sont soumis à la volonté du Père qui conduit toutes leurs paroles, toutes leurs actions. C'est mû par le désir d'accomplir cette volonté supérieure du Père que Marie sort de sa réserve et que Jésus répond à sa mère, non comme un Fils mais comme le Sauveur !

La volonté du Père est que nous reconnaissions la place de Marie auprès de Jésus. Le premier miracle du Christ n'est pas réalisé au hasard des événements mais en un moment choisi, prévu et après l'intervention de Marie. Il est dans la volonté du Père, comme du Fils (et par conséquent aussi de l'Esprit-Saint), que nous voyions en elle une toute-puissance d'intercession, une auxiliatrice toujours écoutée ; portées par Marie, nos prières sont exaucées par Dieu, au-delà même de toutes nos espérances. Marie, quant à elle, emploie sa toute-puissance sur le Cœur de Dieu pour susciter les signes qui nous aident à croire en Jésus. C'est à la suite de son intervention aux noces de Cana que Jésus est révélé au monde dans sa véritable identité de Fils de Dieu et que les disciples croient en lui !

En s'adressant à Marie, Jésus ne lui dit pas « mère » mais « femme » ! Les paroles de Jésus ne se limitent pas à elle, en tant que sa mère, mais s'adressent à l'ensemble des croyants et concernent la mission de Marie auprès de chacun d'entre eux ! Le vendredi-saint, du haut de la Croix, Jésus s'adressera de nouveau à la « femme », cette fois pour lui confier l'humanité toute entière et chacun en particulier !

Prières page 2

La vraie famille de Jésus

Marie accomplit une mission extraordinaire dans des conditions ordinaires. En effet, elle conçoit Jésus de l'Esprit-saint (mission extraordinaire), le porte dans son sein pendant neuf mois, le nourrit de son lait, le soigne et l'éduque (conditions ordinaires car

communes à tout être humain) pour le donner à sa mission de Rédempteur (mission extraordinaire). Elle accomplit envers Jésus Enfant les gestes de toutes les mères, pourvoyant à ses besoins physiologiques (nourriture, soins…) et psychologiques (amour, sécurité…). En « humble servante du Seigneur », Marie est entièrement donnée à sa mission de maman et porte jusqu'à sa perfection chrétienne les moindres gestes du quotidien. Plus encore, cette armure d'humilité, dont Marie est revêtue, l'empêche de céder à la moindre tentation d'amour propre ou d'abus de pouvoir sur celui qui, avant d'être son Fils, est le Fils de Dieu. Dès le premier instant de l'Incarnation, Marie sait que cet enfant ne lui est pas donné mais qu'il lui est confié. Comme pour tout parent son rôle consiste à aider cet enfant à trouver sa vocation et à l'accomplir « pour la gloire de Dieu et le Salut du monde ». Comme pour tout parent, elle doit accepter au fur et à mesure des années de s'effacer pour laisser toute la place à Jésus. Marie ne dressera pas l'ombre d'un obstacle à la vocation unique de Jésus. Elle ne comprendra pas toujours son attitude (pensons à son « pourquoi » dans la scène du recouvrement au Temple) mais le soutiendra sans réserve jusque dans les pires moments (elle est debout près de la Croix) !

La relation de Marie à Jésus murit au fur et à mesure des années jusqu'à devenir une relation plus profonde encore que celle d'une Mère à son Fils. Si Marie a porté Jésus dans son sein pendant neuf mois, elle l'a porté toute sa vie dans son cœur et dans son âme : elle qui a « conservé toutes ces paroles les méditant dans son cœur » est véritablement entrée dans la pensée du Sauveur ; elle comprend ses motivations au point de s'associer à sa mission. Si, Marie est debout au pied de la Croix sans rien dire, c'est d'abord parce qu'elle a compris que cette épreuve est nécessaire (et que Jésus « désire » cette heure !) mais aussi parce qu'elle a fait le choix de s'associer au Sacrifice de Jésus. Marie aime Jésus d'un pur amour (c'est-à-dire dénué de tout égoïsme) et son Cœur bat à l'unisson de celui du Sauveur. Certains, parmi les plus savants, diront que les Cœurs de Jésus et de Marie n'en forment qu'un seul. Marie devient plus encore que la Mère de Jésus, elle devient sa disciple la plus accomplie. Jésus aime Marie parce qu'elle est sa mère ; il l'aime bien plus encore pour sa participation totale et sans réserve à sa mission de Rédempteur. C'est là le sens des paroles de Jésus : « Ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la mettent en pratique, sont ma mère, sont mes frères ». Jésus ne rabaisse pas sa mère (comme on pourrait le croire au premier abord !) mais il met l'accent sur ce qui fait la véritable grandeur de Marie : avoir écouté la Parole de Dieu et l'avoir mise en pratique !

Marie est vraiment la Mère de Jésus par la nature mais elle l'est bien plus encore parce qu'elle a « écouté la Parole de Jésus et l'a mise en pratique ». Plus encore que celui des entrailles de Marie, Jésus est le plus beau fruit de son Cœur Immaculé !

Prières page 2

Le Chemin de Croix

Quelle épreuve pour le cœur maternel de Marie : après avoir assisté à la condamnation à mort de Jésus, à sa flagellation, à son couronnement d'épines, elle se retrouve face à Lui sur le chemin du Calvaire. Pour mieux entrer dans les sentiments qui furent ceux de Marie, tentons de planter le décor !

Marie voit le cortège s'approcher de l'endroit où elle se trouve avec Jean, Marie-Madeleine et quelques fidèles… Jésus marche courbé … à cause du poids qu'Il porte sur l'épaule et de la couronne d'épines, dont la douleur augmente chaque fois qu'elle entre en contact avec la croix, Jésus marche tête baissée… Marie voudrait s'approcher de Jésus… Lui dire qu'elle est là… Elle voudrait l'aider… Lui dire son amour… Jean ménage à Marie la possibilité de s'avancer vers Jésus… Les soldats comprennent que c'est la Mère de Jésus… le cortège s'arrête… Marie s'avance doucement vers Jésus… En voyant Jésus de plus près, elle distingue toutes ses plaies… elle voit les épines qui entrent dans la chair de son visage… le glaive de douleurs prophétisé par Siméon lui transperce le Cœur de part en part… Elle a l'impression de suffoquer… Jésus lève péniblement la tête… Il voit Marie qui s'avance vers lui et lâche, comme un cri du cœur, sa première parole depuis le dialogue avec Pilate : « Maman » ! Marie répond : « Mon fils »… Les soldats, de grands gaillards que l'expérience de la guerre a endurcis, semblent saisis de compassion en contemplant la rencontre de la Mère et du Fils… Marie avance ses mains… Dans un geste maternel, elle voudrait toucher Jésus, essuyer son visage, soulever sa couronne d'épines pour qu'elle fasse moins mal… Elle ne sait où poser sa main car elle ne découvre, sur le corps de son enfant, aucun endroit exempt de plaies… Jésus et Marie ne disent

rien… Tous deux essaient de réfréner toute expression de souffrance afin de ne pas en rajouter à celle de l'autre… Jésus se plonge dans le regard de Marie… Marie se plonge dans le regard de Jésus… Cela ne dure qu'un instant mais il suffit pour tout se dire… Au milieu des larmes, se dessine un léger sourire sur le visage des deux martyrs… On entend les cris de la foule manifester son impatience… Pour éviter tout débordement, Longin, le chef des soldats, ordonne de reprendre la marche… Un soldat, avec toute la douceur dont une brute est capable, écarte Marie du chemin et le sombre cortège reprend son chemin…

Personne n'a aimé Jésus, comme Marie ! Personne n'a aimé Marie, comme Jésus ! Si Jésus est rejeté par toute cette foule hurlante, il est dédommagé par le pur amour de Marie ! Si elle est présente lors de la Passion de Jésus, c'est parce qu'Il l'a voulu et parce que c'est la volonté de son Père. S'Il en était autrement, Jésus, le meilleur des fils, aurait épargné cette épreuve à sa mère en l'envoyant à Nazareth (par exemple !) avant le jeudi-saint ; le temps que la nouvelle de la mort de Jésus y parvienne, Il serait ressuscité ; ainsi, Marie n'aurait pas eu à subir la cruelle épreuve de la mort de son Fils. Mais Jésus veut que Marie soit présente, et même qu'elle ait une part active avec Lui, au moment où Il sauve l'humanité pécheresse ; et il veut que Marie soit pleinement associée à l'offrande qu'il fait de Lui-même afin que par la suite, elle soit pleinement associée au Salut qui en découle pour chaque âme. Jésus unit sa Mère à sa Passion pour qu'elle devienne pour nous la mère des miséricordes !

Que Notre-Dame des douleurs allume en nous le feu de l'amour de Jésus !

Prières page 2

La Mort de Jésus

Nul n'a possédé l'Esprit-Saint comme Jésus ; Il L'a possédé au-delà de toute mesure ! Et, Jésus nous a aimés au-delà de toute mesure, jusqu'à mourir pour nous, de la mort la plus atroce et la plus ignominieuse, celle de la Croix ! L'Esprit-Saint est toute dilection ; par son action, il dilate en nous la capacité d'amour. C'est par Lui que nous sommes en mesure d'aimer Dieu et notre prochain ; c'est parce qu'il nous soutient que nous parvenons à consentir aux renoncements inhérents au difficile exercice de la charité !

Dans le livre d'Ezéchiel le prophète, nous lisons : « Et il me dit : Fils d'homme, tiens-toi sur tes jambes, et je te parlerai. Dès qu'il m'eut dit cela, l'Esprit entra en moi et me fit tenir sur mes jambes. » Plus loin encore : «L'esprit entra en moi, et me fit tenir sur mes pieds. » Au pied de la Croix, il y a Marie ! Elle ne se plaint pas, elle ne s'effondre pas mais se tient debout, dans la foi, aux côtés de Jésus. Son Cœur est transpercé par le glaive de douleurs prophétisé par Siméon, il y a 33 ans. Elle assiste à la crucifixion de Celui qui est tout autant son Fils que son Dieu. Elle pourrait être au comble du désespoir car en ce moment elle perd tout, en tant que mère, en tant que croyante. Mais l'Esprit-Saint la soutient et, au milieu de cet océan d'amertume, l'aide à porter son regard au-delà de l'apparente défaite de Dieu ; une à une, elle se rappelle toutes les fois où Jésus a parlé de la nécessité de cette heure et de la résurrection qui s'en suivra. Elle est la reine des martyrs mais aussi l'épouse du Saint-Esprit qui la comble de sa force et lui donne de tenir debout ; par Lui, elle devient la nouvelle Eve à côté de Jésus, le nouvel Adam !

En avançant dans la contemplation du mystère de la crucifixion et de la désolation de Marie, nous comprenons que la persévérance dans l'amour de Dieu et du prochain n'est possible qu'avec le concours de l'Esprit-Saint (c'est même Lui qui fait l'essentiel !) ; c'est dans la mesure où nous le laissons agir en nous que nous sommes rendus capables de surmonter les difficultés liées à la vie chrétienne. Que par les mérites surabondants de Jésus, le Sauveur, Marie nous obtienne l'assistance de l'Esprit-Saint pour que nous restions debout quoi qu'il advienne !

Prières page 2

La Déposition de Jésus

Le corps de Jésus est décroché de la croix… le clou de la main gauche est retiré avec toute la délicatesse possible en de telles circonstances ; le bras retombe le long du corps qui pend à demi détaché…. Jean aide Joseph d'Arimathie et Nicodème à déclouer Jésus… du haut d'une échelle, il tient le corps de Jésus pendant qu'on retire le clou de la main droite… puis celui des pieds… Marie voit la peine de Jean à soutenir le

cadavre de Jésus pendant qu'on retire le clou des pieds… Jean remet le corps inanimé de Jésus à Nicodème et à Joseph… Marie s'est assise et tend les bras pour qu'on lui rende son enfant… à présent, elle laisse aller toute sa douleur… elle voudrait le serrer et ne parvient pas à s'y résoudre ; les plaies sont si nombreuses, si profondes… doucement elle retire la couronne d'épines… elle voit les plaies que la couronne a ouvertes dans la tête de Jésus… une à une, elle considère les plaies de Jésus… les pieds… les mains… elle voit la plaie béante du côté et éclate en sanglots… le cœur de Jésus ! Transpercé !... son enfant, si beau n'est à présent plus qu'un chef d'œuvre de torture ! … elle repense aux années de Nazareth où elle prenait Jésus sur ses genoux pour le câliner… aujourd'hui Il n'est plus capable de répondre à son amour… Jean, Madeleine et les femmes tentent de la réconforter mais Marie ne veut pas l'être… les hommes tendent un linge pour déposer le corps de Jésus et le transporter au sépulcre… ils veulent prendre Jésus mais Marie s'y oppose… il faut cependant se hâter car le sabbat est tout proche… Jean parvient à convaincre Marie… Délicatement ils prennent le corps de Jésus… Marie se lève, soutenue par Jean… tout le monde se dirige vers le tombeau…

Le Cœur immaculé de Marie a été le premier ciboire de Jésus ; ses bras sont à présent son premier ostensoir et ses genoux son premier autel ! Personne ne saurait d'avantage inspirer la pitié que Marie tenant dans ses bras le cadavre de son Fils. C'est avec le même amour douloureux que Marie porte chaque âme couverte des plaies de ses péchés pour la confier à la miséricorde infinie de Dieu. La contemplation de la Mère des douleurs nous introduit dans le mystère insondable de l'amour de Dieu et nous enjoint de nous laisser sauver afin que le sang de Jésus n'ait pas été versé en vain !

Que Notre-Dame des douleurs nous donne de prendre notre Salut au sérieux !

Prières page 2

La déposition de Jésus

Le corps de Jésus a été déposé dans le sépulcre qui, à présent, est scellé. Jérusalem vit encore dans l'effroi de l'obscurité, du tremblement de terre qui ont suivi la mort de Jésus, de la déchirure du voile du Temple ; par ailleurs, des morts sont revenus à la vie et sont entrés dans la ville pour se montrer à un grand nombre (Matthieu 27, 51-53). Marie est restée avec Jean, Madeleine et quelques fidèles ; probablement se trouvent-ils au cénacle ! Marie est au comble de la douleur ; elle lutte contre la désespérance ! Une à une, elle repasse dans son esprit, les paroles de Jésus sur sa résurrection ; elle scrute les passages de l'écriture qui parlent du Messie et qui sont liés à sa Passion pour y trouver la force de persévérer dans la foi ! Elle prie de toute la ferveur de son âme ! Elle est l'image de l'Eglise qui veille dans l'attente du Salut !

Par sa prière, elle soutient non seulement son espérance mais aussi celle des apôtres. Ils sont dispersés et chacun lutte avec ses remords. Probablement qu'un à un, à la demande Marie, Jean les cherche et les rassemble au cénacle. Surmontant à chaque instant sa propre douleur, Marie leur rappelle tout ce que Jésus a dit de sa Passion, qu'elle a été nécessaire et qu'elle se conclura par la Résurrection. Probablement qu'elle leur rappelle la résurrection de Lazare leur expliquant qu'elle préfigure celle de Jésus ! Elle console un à un les apôtres de leurs abandon de Jésus, notamment Pierre qui ne parvient pas à dominer sa douleur d'avoir renié Jésus par trois fois. Probablement qu'elle fait chercher Judas pour lui dire que Jésus Lui pardonne et qu'Il s'est aussi donné pour lui ! Quelle douleur pour elle lorsqu'elle apprend le suicide de Judas : le sacrifice de Jésus, inutile pour lui ?!

Parce qu'elle a été la seule à persévérer dans la foi le samedi-saint, Marie est la Mère de la sainte Espérance, celle qui nous donne de garder la foi au milieu des épreuves malgré l'apparente absence de Dieu !

Prières page 2

La Résurrection de Jésus

L'Evangile ne nous parle pas de Marie et de ce qu'elle a fait le matin de Pâques : nous savons juste qu'elle ne fait pas partie de ceux qui se sont rendus au tombeau ! A persévérer dans la méditation du mystère de la Résurrection, on entre peu à peu dans le secret du petit matin de ce jour. En effet, Marie n'a pas besoin d'aller constater que le Corps de Jésus n'est plus dans le sépulcre car elle sait déjà qu'il n'a pas été dérobé ou

caché. Et pour cause, au moment où Marie-Madeleine arrive toute essoufflée pour prévenir les apôtres, Marie sait déjà que Jésus est ressuscité ! Lui-même, le nouvel Adam, est venu porter la bonne nouvelle de sa Résurrection à celle qui est sa Mère, sa nouvelle Eve, celle qui lui a été la plus unie dans la Passion, celle qui a cru jusqu'au bout !

Nombreux sont ceux à qui Jésus est apparu après sa résurrection mais les tous premiers bénéficiaires de ses visites furent ceux qui L'ont suivi jusqu'au sommet du Calvaire. Ainsi, le premier récit d'apparition de Jésus ressuscité concerne Marie-Madeleine et les femmes qui se trouvaient avec elle au pied de la Croix. Toutes ont trouvé, dans leur amour pour Jésus, la force et le courage de Le suivre jusqu'au bout de son Sacrifice. Mais quel que soit le mérite de ces femmes héroïques, il ne saurait surpasser celui de Marie qui s'est tenue debout au pied de la Croix de son Fils. Comment Marie pourrait-elle ne pas être la première à accueillir le Ressuscité le matin de Pâques ?

Le fait qu'aucun évangéliste n'évoque l'apparition de Jésus à Marie au matin de pâques ne signifie pas qu'ils n'en avaient pas connaissance (probablement que les apôtres ont souvent demandé à Marie de leur raconter cet épisode !). Si cette apparition n'est pas rapportée dans les évangiles, c'est parce que pour les croyants, elle est évidente (aucun enfant ne laisse sa mère dans la peine s'il a la possibilité de l'en sortir !) et que pour les négateurs de la résurrection, elle ne serait que peu crédible (car il s'agit du témoignage d'un membre de la famille proche) !

Cessons maintenant les mots et imaginons la rencontre de Jésus et de Marie dans le silence et la pénombre de l'aube du premier jour de la semaine ; laissons-nous saisir par la beauté, la sainteté, l'émotion de cet instant !

Prières page 2

L'Ascension

Jésus avait dit à ses apôtres : « Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais au Père.» Alors, qui, plus que Marie, s'est réjoui de la glorieuse Ascension de Jésus ; Il monte triomphalement au Ciel pour siéger « à la droite de Dieu le Père tout-puissant, d'où Il viendra, dans la gloire, pour juger les vivants et les morts ; et son rège n'aura pas de fin » (Credo). Avec Marie, contemplons, admiratifs, la glorification de Jésus au ciel et associons-nous à sa joie !

Par le moyen du rosaire, Marie nous désigne le Ciel, notre but ultime, que nous perdons souvent de vue au milieu des préoccupations de cette vie terrestre ; elle dirige notre regard vers la demeure dans laquelle nous sommes appelés à passer notre éternité ; elle nous rappelle les paroles de Jésus : « je m'en vais vous préparer une place au ciel » tout en nous précisant qu'il y en a une, faite aux mesures toutes particulières de chacun ! Elle nous rappelle aussi que Jésus n'est parti que pour un temps et qu'Il reviendra un jour aussi surement qu'Il est mort et ressuscité ; nul, hormis le Père, ne connait ni le jour ni l'heure, mais il reviendra, car Il l'a dit (nous le proclamons chaque dimanche à la messe lors du Credo) !

En nous donnant de contempler ce mystère pendant une petite dizaine du chapelet, Marie nous ménage une petite halte au milieu des adversités de cette vie afin de la recentrer sur son but ultime et nous recharger en espérance chrétienne. Elle fait résonner en nous les paroles de Jésus qui nous invitait à penser au ciel pour nous soutenir dans les combats de la vie : « Bienheureux serez-vous lorsqu'on vous maudira et qu'on dira faussement toute sorte de mal contre vous à cause de Moi. Réjouissez-vous et tressaillez de joie parce que votre récompense sera grande dans les Cieux.»

Notre-Dame du rosaire, donnez-nous d'avoir toujours les pieds bien sur terre, le regard levé

Prières page 2

L'Attente du Saint-Esprit

C'est par son admirable Ascension que Jésus quitte ce monde pour retourner à son Père, d'où Il est venu. Il part pour nous préparer une place auprès de Lui et nous envoyer l'Esprit-Saint comme Il l'a promis à plusieurs reprises. En effet, à la dernière cène, Jésus a dit à ses apôtres : «Quand je serai parti, le Père vous enverra l'Esprit-Saint en mon nom. Il vous fera souvenir de ce que je vous ai dit » (Jean 14,26). Le soir de Pâques, Il renouvelle la même promesse : « et voici que moi, je vais vous envoyer l'Esprit-Saint ; vous serez revêtus de sa force » (Luc 24,29). L'Esprit-Saint est le don pascal par excellence, c'est Lui qui nous donne de connaître Dieu et de persévérer dans le

bien ; Il est la science des docteurs et la force des martyrs ! C'est par l'Esprit-Saint que Jésus est présent au milieu de nous et qu'il réalise son autre promesse : « voici que désormais je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Matthieu 28, 20) !

Jésus enjoint à ses apôtres de rester à Jérusalem et d'y attendre la venue du Paraclet dans la prière persévérante. Recevoir l'Esprit-Saint demande une préparation dans la prière, le jeûne, le silence. Jésus n'a abordé aucun des moments décisifs de sa vie sans avoir au préalable ardemment prié. A la veille de sa vie publique, juste après son baptême par Jean-Baptiste, Il s'est retiré quarante jours dans le désert, où, dans l'isolement, Il a jeuné et prié ! De ses apôtres, Il n'en demande pas autant puisqu'ils n'attendront que neuf jours avant d'être remplis de l'Esprit-Saint. Cependant, afin d'accueillir pleinement l'Esprit-Saint avec tous ses dons, les « serviteurs doivent imiter le maître » en se dépouillant de tout ce qui pourrait, en eux, contrister l'Esprit. Cela n'est possible que par la prière, le jeûne, le silence intérieur !

C'est à l'école de Marie qu'est dispensée la meilleure préparation à la venue de l'Esprit-Saint en nos âmes ! Ce n'est pas sans une raison majeure que la Mère de Jésus est au Cénacle pendant neuf jours avec les apôtres. Sa présence, comme aux noces de Cana, n'est pas le produit du hasard ; elle procède de sa soumission totale à la volonté de Dieu ; l'évangile ne le dit pas mais il n'y a aucune extravagance à penser que Jésus, avant de quitter ce monde, a recommandé à Marie et aux apôtres de prier ensemble pendant cette neuvaine préparatoire à l'événement fondateur de la Pentecôte ! Dieu veut que Marie soit là pour soutenir de sa toute-puissance d'intercession, les apôtres qui s'apprêtent à être revêtus de la force d'en-haut !

A la prière de Marie, l'humble servante de Nazareth, l'Esprit-Saint est venu sur elle, pour que d'elle naisse le Sauveur ; au cénacle, à la prière de Marie, l'Esprit-Saint vient pour que naisse l'Eglise ! Marie est Mère de Dieu depuis l'Annonciation ; elle est Mère des hommes depuis le vendredi-saint ; dans quelques jours, à la Pentecôte, elle sera Mère de L'Eglise !

Par le rosaire, Marie, comme elle l'a fait au cénacle avec les apôtres, s'associe à nous pour demander la venue de l'Esprit-Saint que Jésus veut nous donner à profusion. Et, parce qu'elle prie avec nous, Jésus nous écoute et nous exauce !

Prières page 2

La Pentecôte

Pour se révéler et nous dévoiler ses attributs, l'Esprit-Saint prend différentes apparences. Au baptême de Jésus, dans le Jourdain par Jean-Baptiste, Il se manifeste sous la forme d'une colombe, symbole de pureté, de paix, de douceur ; Il rappelle ainsi la colombe envoyée par Noé sur les eaux après le déluge et revenue avec un rameau d'olivier. A la Pentecôte, Il se communique au travers d'un vent impétueux qui remplit toute la maison ; Il marque ainsi sa toute-puissance, son absolue liberté, le fait qu'il « souffle où Il veut » (Jean 3, 8) ! Juste après, il prend la forme de « langues de feu » pour montrer qu'Il est tout amour et même qu'Il est « l'amour infini de Dieu » prêt à embraser le monde entier ! Il rappelle ainsi le buisson ardent qui, devant Moïse, brulait sans se consumer sur le mont Sinaï. Enfin Il s'exprime à travers la bouche des apôtres qui parlent en langues étrangères : l'Esprit-Saint est envoi et communion !

L'événement de la Pentecôte consacre la naissance de l'Eglise, qui est le corps du Christ ! L'Esprit-Saint réalise l'unité de tous les croyants par-delà la diversité de ses membres, pour les rendre solidaires entre eux dans l'ordre de la grâce. Cette solidarité de tous ses membres est telle, que dans l'Eglise le bien fait par l'un profite à tous, que le péché commis par l'autre nuit à tous ! L'unité réalisée par le Paraclet ne passe pas par le nivellement des savoirs et des compétences mais par la complémentarité des membres de l'Eglise entre eux. En effet, Il accorde ses dons à chacun en particulier pour en user dans un esprit de service ; chacun contribue ainsi au bien commun. Comme l'écrit l'apôtre Paul : « Il y a, certes, diversité de dons spirituels mais c'est le même Esprit ; diversité de ministères mais c'est le même Seigneur ; diversité d'opérations mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous. À chacun la manifestation de l'Esprit est donnée en vue du bien commun » (corinthiens) !

Même si, dans sa partie militante, l'Eglise est composée en totalité de pécheurs, elle est sainte parce que l'Esprit-Saint la guide, l'enseigne, la façonne, la purifie, la conduit à la perfection que Jésus attend de chacun de ses membres. Pour nous rendre dociles à l'action du Paraclet qui veut nous mener à cette perfection demandée par Jésus, Marie nous entraine

par son lumineux exemple. Elle est la mère de l'Eglise qui la révèle dans toute sa perfection. A son école, nous apprenons à aimer l'Eglise militante composée de pauvres pécheurs malgré ses nombreuses imperfections !

Marie et l'Eglise de Jésus sont si intimement liées qu'on peut dire que celui qui aime Marie, aime l'Eglise et qui aime l'Eglise, aime Marie ! Comme le dit le pape Benoit XVI dans son homélie pour le 40ème anniversaire de la clôture du concile Vatican II : « Marie est tellement liée au grand mystère de l'Eglise, qu'elle et l'Eglise sont inséparables, tout comme sont inséparables le Christ et elle » !

Prières page 2

La Pâque de Marie

Diverses légendes anciennes, les « Transitus Mariae » (dont les plus anciens pourraient remonter au 3e siècle) relatent la mort de Marie qui aurait eu lieu à Jérusalem. D'après ces mêmes récits, la Mère de Dieu apprend d'un ange envoyé par le Seigneur que son trépas est proche et qu'elle va partir pour la vie éternelle. Elle reçoit alors la visite des douze apôtres et de Paul, amenés des extrémités de la terre sur les nuées pour l'assister dans ses derniers moments. Marie meurt paisiblement ; les apôtres voient apparaître le Seigneur Jésus, accompagné d'une multitude d'anges, qui reçoit dans ses mains l'âme de sa Mère. Les apôtres portent alors le corps de Marie sur une litière jusqu'à Gethsémani et la déposent dans un tombeau. Après trois jours (et pour Thomas toujours en retard !), le tombeau est rouvert et trouvé vide, témoignage du transfert au ciel du corps de la Mère de Dieu et de sa réunion à son âme auprès de son Fils. Ces récits précisent même qu'à la place du corps de Marie, on a trouvé des fleurs. Ces récits vont pénétrer dans la liturgie de la fête de la dormition célébrée par l'église orthodoxe et inspirer bien des artistes ; pour en être convaincu, il suffit de contempler le tableau ci-dessus ! Pourtant, l'évènement de la mort de la Mère de Dieu ne se trouve pas dans le Nouveau Testament et ces récits sont légendaires, mais on ne peut exclure a priori qu'ils remontent à une tradition orale primitive sur une fin glorieuse de Marie !

L'église catholique ne s'est jamais prononcée officiellement sur la manière dont Marie est passée de ce monde à l'autre. Cependant, par la voix du pape Pie XII, elle a établi comme une vérité divinement révélée le fait que Marie est glorifiée en son corps et en son âme. En effet, le 1er novembre 1950, Pie XII proclame solennellement : "L'immaculée Mère de Dieu, la toujours Vierge Marie, une fois accompli le cours de sa vie terrestre, fut élevée en corps et en âme à la gloire céleste ». Nous sommes donc tenus de croire que Marie n'a pas connu la corruption de la mort mais qu'elle a été emportée au ciel en chair et en os, qu'elle est entrée dans la gloire de Dieu dans l'unité de sa personne, c'est à dire en corps et en âme !

Si l'Eglise affirme que le corps de Marie n'est jamais "retourné en poussière" (comme c'est le cas pour celui de tous les êtres humain ici-bas !), elle ne nous dit, cependant, pas si Marie est morte (ou pas) avant d'être élevée à la gloire du Ciel. Elle ne s'est d'ailleurs jamais prononcée de manière officielle sur cette question. La "dormition" est une croyance selon laquelle Marie se serait simplement "endormie" (et non pas "éteinte") avant d'entrer "dans la gloire de Dieu". Une majorité de théologiens pensent que la Vierge est bel et bien passée par l'épreuve de la mort avant de quitter ce monde. Pour ces-derniers, Marie, l'humble servante de Nazareth, est parfaitement configurée à son Fils et par conséquent, devait comme Lui, entrer dans le mystère de la mort pour en sortir glorifiée à son tour par la résurrection !

L'Eglise n'a pas "tranché" entre "mort" et "dormition" et, peut-être, ne le fera-t-elle jamais. Et vous, avez-vous une idée sur la question ?

Prières page 2

L'Assomption de Marie

Dieu dit à Adam : « Tu ne mangeras pas du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras ». Malgré l'ordre formel de l'Eternel, nos premiers parents en ont mangé ; c'est ainsi que la mort s'est introduite dans le monde et a scellé le destin de chaque être humain. Parce que nous sommes marqués du péché originel, nous en subissons toutes les conséquences directes dont la mort !

Parce que préservée du péché originel dès le premier instant de sa conception dans le sein de sainte Anne, le corps de Marie ne pouvait pas être livré à la corruption du tombeau. Affirmer que Marie a été préservée du péché originel et de ses conséquences, c'est implicitement affirmer qu'elle a été élevée corps et âme au Ciel. Ainsi le dogme de l'Assomption de Marie défini par Pie XII le 1er novembre 1950, est-il la suite logique du dogme de son Immaculée Conception promulgué par Pie IX le 8 décembre 1854 !

Le mercredi 1er novembre 1950, fête de la Toussaint, devant 600 000 personnes, 600 évêques et 40 cardinaux rassemblés place Saint-Pierre, Pie XII proclame : « Après avoir très souvent adressé à Dieu nos supplications, invoqué la lumière de l'Esprit de vérité, pour la gloire du Dieu tout-puissant qui a répandu sur la Vierge Marie les largesses d'une bienveillance toute particulière, pour l'honneur de son Fils, Roi immortel des siècles et Vainqueur du péché et de la mort, pour une plus grande gloire de son auguste Mère et pour la joie et l'exultation de toute l'Eglise, par l'autorité de notre Seigneur Jésus-Christ, des bienheureux Apôtres Pierre et Paul et par notre propre autorité, nous affirmons, nous déclarons et nous définissons comme un dogme divinement révélé que : "l'Immaculée Mère de Dieu, Marie toujours vierge, après avoir achevé le cours de sa vie terrestre, a été élevée en corps et en âme à la gloire céleste". Par conséquent, si quelqu'un, ce qu'à Dieu ne plaise, osait volontairement mettre en doute ce qui a été défini par nous, qu'il sache qu'il a totalement abandonné la foi divine et catholique.» !

Juste après ces paroles du Pape proclamant le Dogme de l'Assomption de Marie, un puissant rayon de soleil vint frapper la Basilique St Pierre !

Prières page 2

Le couronnement de Marie

Quel triomphe que ce couronnement ! La sainte Trinité exalte Celle qui, durant toute sa vie terrestre, L'a exaltée et L'exaltera d'avantage encore pendant toute l'éternité ! Le Père couronne sa fille de prédilection, Celle qu'Il a créée immaculée, Celle que le péché n'a jamais effleuré ! Le Fils couronne Celle qui est sa Mère, vierge de corps et de cœur, Celle qui est son premier apôtre, Celle qui est son disciple le plus accompli ! L'Esprit-Saint couronne son épouse, Celle en qui Il a conçu Jésus, Celle qui s'est laissée façonner par Lui jusqu'à en devenir son chef-d'œuvre ! En Marie, Dieu couronne ses propres dons mais aussi et surtout, la manière admirable dont Elle les a fait fructifier !

Partout où Jésus est roi, Marie est reine c'est-à-dire de l'univers visible et invisible ! Elle est reine du ciel et de la terre ! Elle est reine de tous les élus, de tous ceux qui sont parvenus à la gloire et reposent éternellement dans l'Amour. Elle est la reine de tous ceux qui achèvent leur purification dans le purgatoire ! Elle est notre Reine à nous qui, sur terre, marchons vers la bienheureuse Eternité. Et c'est l'Esprit-Saint, « son divin époux » qui rassemble dans l'unité, l'Eglise triomphante, souffrante et militante ; c'est Lui qui l'unit dans la charité. Marie règne par l'amour sur l'Univers et l'Eglise mais comme dit sainte Thérèse de l'enfant Jésus, « Elle est plus mère que reine » !

Même si la gloire de Marie est inégalée, son règne n'a rien à voir avec celui d'un monarque de ce monde. Son plus grand titre de gloire, elle se l'est donné elle-même : « je suis l'humble servante du Seigneur ». En étant placée au-dessus des chérubins, Elle ne renie pas sa vocation première ; au contraire, elle emploie sa toute-puissance pour nous aider à avancer vers le Royaume de Dieu. Pour cela, elle n'a de cesse, d'un côté de nous obtenir les dons de l'Esprit-Saint, de l'autre de nous rendre dociles à son action, notamment par la pratique du rosaire. Chaque fois que nous prions le chapelet, elle recrée le cénacle de la Pentecôte, où unis à Elle, nous demandons et recevons la force d'en-haut pour persévérer dans la foi jusqu'au bout du chemin.

Dans le couronnement de Marie, nous voyons la récompense de toute vie chrétienne réussie ; que l'Esprit-Saint nous donne d'y avoir notre part ! Dans cette intention, confions-nous à la prière de la Reine du Ciel, de la Mère du Bel Amour !

Prières page 2

La gloire de Marie

Le jour de l'Annonciation, l'archange Gabriel dit à Marie : « Voici que tu vas concevoir et enfanter un Fils et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et Il sera appelé Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu,

Lui-même, Lui donnera le trône de David son Père et son règne n'aura pas de fin ». A Pilate, Jésus répondra : « Tu l'as dit, je suis roi mais mon royaume n'est pas de ce monde ». Jésus est roi et Marie, sa reine. Le règne de Jésus ne connait pas de fin ; aussi le règne de Marie n'en connait-il pas non plus. Marie règne partout où règne Jésus, c'est-à-dire sur l'univers entier !

Nous aimerions parvenir à imaginer ce qu'ont pu être l'assomption et le couronnement de Marie dans le ciel et nous aidons, pour cela, des nombreuses représentations qui tentent d'en donner un aperçu. Nous abandonnons finalement très vite car, s'agissant de « l'autre monde » nos représentations ne peuvent être que réductrices et décevantes. Bernadette disait qu'il faudrait le langage des anges pour décrire la gloire de Marie : « elle est un être de lumière et cette lumière ne l'entoure pas mais semble plutôt venir d'elle, comme si elle en était la source ». Souvenons-nous de la patience qu'il a fallu au sculpteur de la statue de la grotte ; tout le monde l'applaudissait pour son chef-d'œuvre et Bernadette ne cessait de lui dire, déçue, « ce n'est pas elle » ; mais, comment traduire la gloire de Marie !?

La gloire n'a rien à voir avec la gloriole : elle est le degré de félicité et d'union à Dieu. En raison de son adhésion sans réserve à Jésus en sa vie terrestre, Marie est comblée, à présent, d'une gloire sans réserve dans le royaume de son Fils. Tous les Saints du ciel jouissent d'une gloire qui les comble entièrement, d'une félicité sans commune mesure (rappelons-nous les paroles de Jésus : « Amen, je vous le dis : parmi les hommes il n'en a pas existé de plus grand que Jean-Baptiste et cependant le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui ») ; cette gloire est, cependant, inégale car fonction des mérites de chacun... Marie se trouve au sommet de la gloire : elle est celle qui, selon les mots même de la parabole des invités à la noce, a choisi la dernière place (en cette vie) et à qui le maître du repas a dit d'avancer et de s'installer à sa droite (dans l'autre vie) ! En fait, c'est elle qui nous donne les mots les plus justes pour parler d'elle : « Le Seigneur s'est penché sur son humble servante ; voici que désormais toutes les générations me diront bienheureuse » (magnificat) !

Nous sommes destinés à partager la gloire de Marie, dans le royaume de Jésus. En elle se trouve couronnée toute vie chrétienne réussie, y compris la nôtre, si nous le voulons bien. L'Eglise applique à Marie les paroles extraites du livre de Judith : « Tu es la gloire de Jérusalem ! Tu es la joie d'Israël ! Tu es la grande fierté de notre peuple ! ». Reprenons-les en union avec l'Eglise toute entière et pour conclure ce mois de mai, prions Marie de nous donner l'espérance de la rejoindre !

NB : Saint Thomas de Canterbury (1117-1170) priait chaque jour 7 Ave en l'honneur des sept allégresses terrestres de Marie (Annonciation, Visitation, Nativité, Adoration des Mages, Recouvrement de Jésus au Temple, Résurrection et Assomption). Un jour la bienheureuse Vierge Marie lui apparut et lui dit : « Thomas, tes prières me sont très agréables mais commémore dorénavant aussi mes sept allégresses célestes par 7 Ave Maria. Celui qui commémorera mes allégresses terrestres et célestes, sera consolé et je lui communiquerai la joie en cette vie ; à l'heure de sa mort, je le présenterai à mon très cher Fils ». La bienheureuse Vierge Marie énonça alors ses sept allégresses célestes. « Je me réjouis de ce que, après la très sainte Trinité, je reçois les honneurs les plus éminents, au-dessus de toute créature ; de ce que je surpasse de beaucoup tous les rangs des anges et des Saints par l'auréole de ma très pure virginité ; de ce que la grande lumière de ma gloire éclaire comme un soleil toute la cour céleste ; de ce que tous les habitants du Ciel m'honorent et me vénèrent comme Mère de Dieu ; de ce que j'ai le pouvoir d'obtenir de mon Fils tout ce que je veux ; de ce que, après avoir obtenu sur la terre une immense grâce, une grande gloire a été préparée au ciel à mes serviteurs par mon Fils ; de ce que ma gloire s'augmente jusqu'à la fin du monde d'un éclat nouveau pour de là durer pendant toute l'éternité. »

Prières page 2

L.D.

Rosaire chaque dimanche à 15 h 45 en l'église Saint-Louis de Strasbourg Centre

Vous pouvez télécharger ce dossier (ainsi que d'autres) sur le site de la paroisse La Croix glorieuse :

http://www.croix-glorieuse.org/devotions

ainsi que des enregistrements de rosaires, chemins de croix et autres dévotions :

http://www.croix-glorieuse.org/audio